

Je devrais donc normalement m'en tenir là, mais il y a cette bande dessinée racontant les vingt premières années de la vie de Django, dont la grande qualité mérite quand même quelques mots, même si le jazz en est absent. En effet le simple parcours, pour une vision d'ensemble de ces pages bien construites, vous met aussitôt dans l'ambiance de l'action. Les couleurs sont adroitement distribuées et nuancées sur des décors évoquant avec justesse les lieux et les atmosphères de l'époque, sans anachronisme apparent. Y évoluent des personnages un brin parodiés, mais particulièrement vivants et justes en tous points ; si bien que l'on a presque l'impression de les voir bouger dans leurs décors, tant on est pris par la vérité de leurs expressions et de leurs gestes. Une telle présentation n'était guère facile et risquée car, de cette époque de la vie de Django et de sa famille, on ne connaît que quelques éléments peu précis à l'exception de l'incendie de sa roulotte, alors que la présente mise en images de cette tranche de vie en donne une forte impression de continuité et de réalisme, non dépourvue de sensibilité et d'émotion.

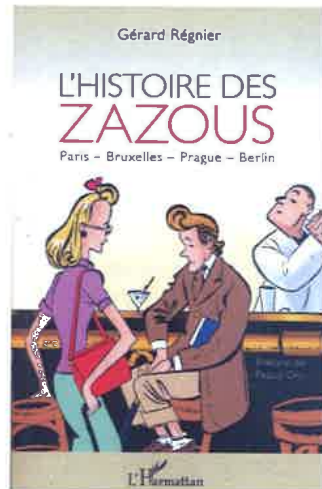
Voilà en tous cas une agréable occasion, inattendue mais plausible, d'une rencontre avec le jeune Django Reinhardt. (D.B.)

L'HISTOIRE DES ZAZOUS, Paris-Bruxelles-Prague-Berlin

par Gérard Régnier, Éditions L'Harmattan, 2020. Préface de Pascal Ory.
213 pages. Photos et documents N&B

Il y a une dizaine d'années, Gérard Régnier publiait *Jazz et société sous l'Occupation*¹, dont l'un des chapitres était consacré aux zazous. Aujourd'hui, ces quelques pages sont le point de départ d'une recherche plus approfondie sur un phénomène devenu mythe, celui d'une jeunesse, essentiellement parisienne et plutôt privilégiée, qui s'est manifestée au cours de la période la plus sombre et la plus trouble de notre Histoire.

L'auteur commence par préciser l'emploi du terme « swing », désignant à la fois la caractéristique d'une musique qui « balance », la danse qu'on y a très tôt associée (si bien que « toute musique syncopée était du swing », p. 19), enfin une façon de se comporter puisque le mot finira par s'appliquer aux zazous eux-mêmes « appelés les swing ou petits swing ». Le zazou (nom provenant du *Zah Zuh Zah* chanté par Cab Calloway) se signale d'abord par sa « chevelure en toupet », puis par sa tenue vestimentaire : « veste longue et ample, souvent quadrillée à grands carreaux » (p. 32), « pantalon serré aux chevilles, relevé de quelques centimètres, afin de distinguer les chaussettes blanches, chaussures en daim, à triple semelle » (p. 33). Pour les filles, c'est « jupe plissée courte, cheveux longs relevés sur le front, sac en bandoulière » (p. 33). C'est ainsi que les repré-



sentent les caricaturistes, tel Ralph Soupault dont le dessin, paru dans l'hebdomadaire *Jeunesse* en 1942, orne la couverture.

On conçoit aisément que le phénomène zazou, parce qu'il s'opposait aux principes moralisateurs de la Révolution nationale soutenue par le régime de Vichy, ait provoqué l'ire de la presse collaborationniste, qui encourageait ouvertement les Jeunesses populaires françaises² à faire la « chasse aux zazous » pour les tondre (p. 108-109) ou les « affecter aux travaux de la moisson qui s'annonce difficile avec le problème des nombreux agriculteurs prisonniers » (p. 169). Les zazous, qui portent des habits coûteux et paressent aux terrasses des bars chics du Quartier Latin et des Champs-Élysées, sont donc perçus, en ces temps de pénurie, comme une insulte au dénuement de la majorité de la population.

L'autre caractéristique, et non des moindres, de cette jeunesse est son appétence pour la musique de jazz : « Le zazou écoute du jazz, il va aux concerts organisés par le Hot Club de France à la salle Pleyel, comme aux tournois des amateurs » (p. 110). Et pourtant les zazous ont entretenu avec le Hot Club de France un rapport conflictuel pour deux raisons. La première est leur méconnaissance du jazz que Charles Delaunay ne cesse de dénoncer dans ses circulaires adressées aux membres du HCF : « Swing... Ce mot nous corne aux oreilles [...] personne ne sait dire au juste ce qu'est le swing... Et les plus embarrassés seraient sans doute les malins pommades qui fréquentent les bars à la mode, qui se précipitent d'enthousiasme aux concerts de jazz et trépignent d'aise aux inévitables solos de batterie ou contre-ut de la trompette » (p. 116). Et c'est là la seconde raison de l'hostilité des vrais amateurs de jazz envers les zazous : « Déplorons une fois de plus l'absence de l'élémentaire éducation dont font preuve tant de jeunes spectateurs qui sifflent et jurent comme s'ils étaient au Vel' d'Hiv' ou dans le ruisseau de leur faubourg », se plaint-on dans la *Circulaire du Hot Club de France* de novembre 1943 (p. 118).

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, l'étude menée par Gérard Régnier s'élargit à d'autres pays de l'Europe occupée, car il y eut des zazous ailleurs qu'en France, jusque dans l'Allemagne nazie. Ce travail d'historien s'appuie sur un vaste dépouillement de la presse de l'époque (*La Gerbe*, *Au Pilon*, *Le Cri du Peuple* et même l'édition française du quotidien allemand *Pariser Zeitung*) et sur les témoignages de quelques contemporains des événements comme Eddie Barclay, Claude Abadie, Emmanuel Soudieux et Michelle l'épouse de Boris Vian.

En dépit d'une qualité éditoriale qui laisse souvent à désirer, notamment dans la reproduction des documents et des photographies, *L'Histoire des zazous* est d'une lecture passionnante et permet de mieux appréhender encore l'histoire du jazz sous l'Occupation. (A.C.)

1 - Voir chronique dans le *Bulletin du HCF* 589 (mars 2010). Prix « Document » du Hot Club de France 2010

2 - Les JPF sont un mouvement initié par le Parti Populaire Français fondé et dirigé par Jacques Doriot